

La méprise

Nouvelle (*short story*), par G.N.C.D. JJR 65



Le capitaine du Công An , la tout-puissante police vietnamienne, piqua une colère, et secoua la manche de son subordonné.

- Comment ça, tu ne sais pas pourquoi il est mort, cet étranger ? Tu te fous de moi ?
- Mais, mon capitaine, il s'est suicidé, comme je viens de vous le dire.
- Suicidé, suicidé, mais bougre d'idiot, ce qui m'importe, c'est la raison pour laquelle cet idiot s'est donné la mort ! Démerdes-toi, je veux la vraie raison dans les 2 heures, tu m'entends ? Allez, ouste !

Le subordonné parti, le capitaine s'essuya le front, encore sous le coup de la colère soucieuse. Et pour cause. L'hôtel de la rue Lê Thanh Tôn derrière le marché Bến Thành de Saigon dans lequel le touriste étranger d'origine vietnamienne s'est donné la mort, il le connaissait trop bien. L'hôtel relevait de son secteur. Il y avait ses repas offerts régulièrement depuis longtemps, la direction se mettant en quatre pour disposer de sa bienveillance, sans parler d'autres petits plaisirs offerts, nettement plus consistants car charnels, en toute amitié hôtelière.

* * *

Le soleil était de nouveau là. Pierre Molinardot se sentait heureux, sentiment peu ressenti depuis bien longtemps. La terrasse-bar de l'hôtel Rex était comme à l'accoutumée : bondée en cette fin d'été saïgonnais de 2012. Autour de lui étaient des Vietnamiens bruyants , des Américains tranquilles en quête de souvenirs d'ambiance du temps de la guerre car l'hôtel Rex était un ancien hôtel pour officiers américains dans les années 60-70, des Français détaillant leurs achats de souvenirs. Il y avait également des Australiens quasiment en rut avec des «professionnelles» trop jeunes pendues à leur bras, outre quelques Allemands déjà quasi-ivres avant midi, le nombre de bouteilles de bière vides sur leur table en faisant foi. La lourde ondée du petit matin avait été courte, et les nuages chargés d'eau étaient partis. L'heure du déjeuner allait bientôt sonner, et Pierre s'en réjouissait d'avance. Il savourait sa « Saigon », une bonne bière blonde bien rafraîchissante qu'il avait commencé à apprécier dans les restaurants asiatiques de Paris 13^{ème}.

Il s'étonna une fois de plus d'être là, et surtout d'en être là : attendre l'heure de déjeuner avec celle qu'il allait bientôt épouser, sorti de l'aéroport de Tân Sơn Nhứt à peine 3 heures auparavant

Il n'avait en effet que peu de rapports avec le Vietnam depuis bientôt quinze ans. La dernière fois où il était venu en compagnie de sa femme Heidi d'origine suisse, c'était en 1997 pour assister aux derniers moments de son père resté à Saigon. Heidi qui l'a abandonné peu de temps après pour les bras d'un beau ténébreux. Abandon du foyer conjugal constaté légalement, le divorce avait été rapide, aux torts de l'ancienne épouse. C'était en 1998. Depuis, Pierre avait vécu tranquillement, entre des liaisons plus ou moins longues et des aventures d'une nuit. La retraite bien pensionnée allait venir bientôt, et qui serait sans souci : l'appartement était payé depuis longtemps, tout comme le studio à Nice sur la Côte d'Azur, qui suffisait pour les vacances. Un long voyage annuel outre-mer lui permettait de retrouver les belles plages lointaines : Langkawi en Malaisie, Hua Hin en Thaïlande, qui lui rappelaient un peu Nha Trang où il était né et où il ne désirait plus mettre les pieds pour des raisons qu'il s'expliquait finalement peu. Désenchantement, la ville ayant bien changé ? Agacement devant les avances commerciales permanentes ? Décontenancé par son passé totalement révolu ? Il ne le savait pas, et s'en moquait. Du passé, tout cela. Et cette année-ci, il revenait pour la 4^{ème} fois en deux ans et demie à Saigon. Pour se marier.

* * *

Ce fut à l'agence de voyages préparant son saut vers le nord et la Baie d'Ha Long , plus de deux ans auparavant, qu'il avait rencontré Mai, une belle liane à la quarantaine resplendissante. Le bon français de la Vietnamienne mais, bien plus, sa grâce naturelle, son maquillage très discret, avaient charmé Pierre. Elle n'était pas belle en réalité, seulement jolie mais grande et fine de taille. Ce qui l'attirait également était le naturel non «commercial» avec lequel la jeune femme avait finalement accepté de sortir avec lui. Pas né de la dernière pluie, il savait que nombreuses étaient les Vietnamiennes locales en quête d'un mariage avec des étrangers, par pur intérêt, aussi avait-il laissé venir les choses, pour voir.

Ce fut rapidement vu. Avec Mai, pas besoin de parler d'argent : elle ne lui demandait strictement rien. Même pas un cadeau. Ni un sac, ni un « ao dài », ni un bijou. Rien. Pire ou mieux, à part les repas dans les restaurants chic, coûteux pour un budget vietnamien, elle réglait elle-même sa part des consommations dans les cafés. Ét de plus, elle venait le chercher à son hôtel, à la fin de son travail quotidien à l'agence de voyages, pour les promenades en

ville en fin de journée et les dîners. Ebahi au début, Pierre s'accoutuma rapidement à cet état des choses. Il ne lui posa pas de questions, et s'étonna à peine de la larme qu'il crut voir perler à l'œil de Mai quand ils se séparèrent la première fois à l'aéroport. Elle n'avait succombé, dans sa chambre d'hôtel, que 2 jours avant son départ du Viet Nam, après plus de 3 semaines ensemble.

De retour à Paris, Il se posa des questions. Bon sang, serait-elle assez finement intelligente pour l'appâter de manière douce ?

Durant l'an qui vint, le logiciel Skype leur permit de bavarder et de se voir sur ordinateur chaque semaine pendant une bonne demi-heure, tous les samedis soir, heure de Saigon.

Quand il revint à Saigon , l'an suivant, elle n'était pas à l'aéroport pour l'accueillir car l'avion se posait à 7h du matin et son travail à elle commençait à 8h. Elle laissa un SMS sur le téléphone portable de Pierre, qui lui avait donné son numéro local – par SMS également – dès son arrivée, avec l'achat d'un « SIM » local à Tân Sơn Nhứt. Et revint la tournée des restaurants, outre trois week-ends à Vung Tàu (qu'il appelait encore Cap Saint Jacques), Côn Đảo, et Phú Quốc. Elle se laissait inviter pour ces séjours et les dîners, qui étaient onéreux pour des bourses vietnamiennes normales, mais se fit encore un point d'honneur de régler ses consommations dans les cafés. Pierre eut beau insister, rien n'y fit. Et elle ne demandait toujours rien, aucun cadeau ni même un souvenir de Paris avant son arrivée. Il s'étonna d'en être presque froissé. La seule chose qu'elle consentait, c'était de passer amoureusement les nuits dans ses bras. Et vint le deuxième retour à Paris. Elle pleura ouvertement à son départ.

Skype leur permit de rester en contact durant 6 mois. Pierre revint à Saigon pour la 3^{ème} fois à la Noël, n'attendant plus l'été. Il lui semblait ne plus pouvoir attendre, à son propre étonnement.

* * *

Ils étaient attablés au Mandarin, un restaurant chic de la rue Ngô Văn Nam, et attendaient l'arrivée des plats en savourant les premières gorgées d'une excellente bouteille de Chenin Blanc de Nouvelle-Zélande.

- Dis-moi, Mai, je peux te poser une question ?

- Mais bien sûr Pierre.

- Pourquoi ne m'as-tu jamais dit où tu vis ? Je ne connais toujours pas ton adresse, au bout de bientôt 2 ans..

- Simplement parce que j'ai voulu conserver une bulle privée, Pierre. La vie est déjà assez dure comme cela. Mais comme tu sembles être soucieux sur ce point, je tiens à te dire que j'ai un appartement qui me vient de mon père et dont j'ai hérité à sa mort. C'est dans une rue sur la route de l'aéroport. Je suis fille unique, et ma mère est décédée avant mon père, peu après ma naissance. Voila. Et mon salaire me suffit pour vivre car je n'ai pas de goût dispendieux, même si j'ai reçu une éducation correcte. Cela te suffit comme réponse ?

- Non. Je voudrais également savoir pourquoi nous sommes ensemble à chaque fois. Tu ne me demandes rien, jamais.

- Tout simplement car je me sens très très bien avec toi, c'est tout. Et je participe - modestement - à nos sorties car je ne veux pas être redevable. Dans ce monde saigonais où rien donné sans arrière-pensée, être redevable de quelque chose à quelqu'un m'est insupportable. C'est d'ailleurs ce que mon père pensait également. A la fin de sa vie il me disait souvent devoir beaucoup à un vieil ami. Je ne suis pas une sainte nitouche, j'ai vécu, mais les hommes vietnamiens me font baïller : ils croient tout avoir avec l'argent, en étant des ploucs car sans manières ni éducation. Et je sais de quoi je parle, car mon père était francophone et anglophone. Ce qui ne l'a pas empêché de vivre et de mourir ici, au Viet Nam. Avec toi, cela vient tout seul, Pierre. C'est comme ça. Va comprendre.

Mai se mit à sourire, mutine.

- Mais ben quoi, Pierre, n'es-tu pas content de voir que tu plais à une femme ?

Pierre en resta mi-figue mi-raisin. Mai reprit la parole.

- Tu veux savoir ce qui m'a étonné de ta part , au début, quand tu es venu à l'agence de voyages ? C'est que tu portes un nom totalement français alors que pour moi, tu es absolument vietnamien de visage malgré ta taille.

- Oh, c'était très fréquent dans l'ancien temps, tu sais. Un ancêtre de mon père devait être probablement un Français du temps de l'empereur Tự Đức et de l'arrivée des troupes françaises. Je suis né à Nha Trang en fait, comme mon père. Nous sommes partis vers Saigon lors de l'invasion en provenance du nord en 1975. J'ai pu quitter le pays un an après avec ma mère, maintenant morte, mais mon père n'a pas pu s'échapper, car le passeur nous avait vendu aux autorités, et il fut blessé aux deux jambes par les tirs de la police, alors que notre chaloupe s'éloignait déjà . Il a été amputé des 2 jambes, pris en charge d'abord par un vrai ami, puis est mort en 1997 à Saigon, où il vivait normalement grâce aux mandats que ma mère puis moi nous lui envoyions. Voila, tu sais tout.

- Merci pour ces renseignements, Pierre, je ne t'en demandais pas tant. Et, tiens, voici ma carte de visite privée : tu y as toutes mes coordonnées personnelles, adresse, téléphone fixe. Tu ne pourras pas dire que je te cache quoi que ce soit.

Ce fut à la fin de cette soirée que l'idée d'un mariage vint à Pierre. Cependant, un reste de prudence le fit aller le matin suivant du côté de la rue Trần Quang Diệu, du côté de Phú Nhuận, où se trouvait l'immeuble où habitait Mai. Un bâtiment simple de deux étages avec 2 appartements mitoyens par étage, assez ancien , pas trop cossu mais

bien propre , entouré d'un muret cachant un mini-jardin visiblement entretenu. Apparemment, le père de Mai n'était pas vraiment riche, mais certainement pas pauvre, ce qui pouvait expliquer la bonne éducation apparente de la jeune femme.

Trois jours avant le retour en France, Pierre demanda à Mai de l'épouser. La réaction de la jeune femme fut totalement inattendue. Elle, si décontractée et sûre d'elle, tomba en sanglots hoquetants dans ses bras
- *Oh, Pierre, Pierre, comme j'ai attendu ce moment sans y croire, je ne voulais surtout pas y croire, comme je suis heureuse, heureuse maintenant...* Et de continuer de pleurer à chaudes larmes. Il fut profondément remué par cet aveu visiblement venu du tréfonds de l'âme de Mai, et se reprocha le soupçon initial. « J'ai eu tort de ne pas avoir eu confiance pendant longtemps », se dit-il.

L'au revoir fut ému de part et d'autre. Pierre était heureux de savoir Mai réellement éprise de lui, et cette dernière n'avait déjà plus cette décontraction quasi-occidentale avec lui, lui montrant ouvertement son attachement.

- Donc ,c'est convenu, ma chérie, tu prépares les papiers pour mon arrivée dans 3 mois, on se marie au Consulat de France, je rentrerai en France puis tu m'y rejoindras dès que le permis de séjour sera accordé.

- Oui Pierre, oui mon chéri, ce sera fait.

* * *

Dès l'arrivée à Tân Sơn Nhứt au matin, Pierre put lire le SMS de bienvenue de Mai. Il passa la voir à midi après son verre au Rex, à l'agence de voyages, pour déjeuner en vitesse avec elle : elle travaillait vraiment dur et n'avait que 40 mn. Elle lui remit la copie de tous les papiers relatifs au mariage , afin qu'il pût lire tout, avant de signer les originaux pour le Consulat de France. Il alla ensuite à l'hôtel retenu par Mai, rue Lê Thánh Tôn, tout près du marché Bến Thành. La chambre lui plut :sobre, décorée dans les brun et blanc et pas mièvre en décoration comme le sont souvent les chambres des hôtels vietnamiens peinturlurées en couleurs pastel. Il sourit en repensant à Mai qui lui avait dit : « Je t'ai réservé une chambre dans un 3 étoiles vietnamien, c'est moins luxueux que ton hôtel Duxton habituel du boulevard Nguyễn Huệ, mais c'est bien plus raisonnable et tu verras, le confort n'y est pas mauvais ». Elle avait raison.

Après la douche de rigueur, il installa son petit PC portable, le connecta au wi-fi de l'hôtel, et compara les papiers remis par Mai avec la copie électronique de ceux qu'il apportait , encore sous enveloppe dans la valise. Il sourit en cliquant sur l'acte de naissance de Mai : « née à Nha Trang ». « Cela, elle me l'a dit », se souvint-il. « De xxxx Truong né à Nha Trang le xxxxx ». « Ah tiens, le père est aussi de Nha Trang ». Il lut le nom du père, le relut, devint songeur. Il pianota sur son ordinateur, cliqua sur le dossier des copies de ses propres papiers personnels, cliqua sur « Papiers et lettres de papa ». Là était conservée la copie de la dernière lettre de son père, envoyée par fax peu avant sa mort en 1997 et qu'il avait machinalement conservée sur les disques durs successifs. Il la lut. Revint vers l'acte de naissance de Mai, le relut. Revint vers la lettre de son père à lui, revint de nouveau à l'acte de naissance. Il pâlit.

* * *

- Mon capitaine, le touriste étranger s'est suicidé avec une dose massive de drogue achetée rue Phạm Ngũ Lão. Il est revenu à son hôtel, a absorbé la drogue. Il était affalé, mort, en face de son ordinateur portable encore allumé. Le personnel de l'hôtel nous a aidé pour la traduction d'un des deux documents affichés sur l'ordinateur. Le premier est un acte de naissance de la fille d'un ancien cadre du Parti. Le deuxième est une copie de fax. J'ai fait imprimer ce fax, le voici, avec sa traduction en vietnamien faite par une réceptionniste de l'hôtel. C'est du français.

- Rien d'autre ?

- Un détail important, mon capitaine ; une femme s'est présentée à l'hôtel en fin de journée. Elle s'appelle Mai, et c'est la personne objet de l'extrait d'acte de naissance dont je viens de vous parler ; c'est la fille de l'ancien cadre du Parti. Elle est actuellement en train de faire sa déposition dans nos locaux mais semble être ravagée et terriblement choquée quand elle a su que le touriste s'est suicidé. Je me demande s'il ne faut pas appeler un médecin.

- Bien. Reste avec elle jusqu'à la fin de la déposition. Je vais te rejoindre dans 10 minutes.

Après avoir lu la traduction du fax du père de Pierre, le capitaine du Công An resté seul se sentit soulagé. Apparemment, tout semblait normal, avec un vrai suicide et avec des explications logiques. Il se leva pour descendre au bureau des dépositions, laissant la traduction sur son bureau. Cette traduction se terminait ainsi :

« ...Tu vois, mon fils, ne fais confiance à personne dans la vie. La personne qui nous a vendu est un ami d'enfance. Je le savais de l'autre côté mais nous avons grandi et étudié ensemble à Nha Trang. Il s'appelle Truong. Il a une toute petite fille appelée Mai. Sa femme est morte peu après la naissance de la fille. Rongé de remords, il est venu implorer son pardon et s'est occupé de moi durant mon amputation car il m'a dit avoir accompli son forfait en ignorant que toi, ta pauvre mère et moi faisons partie du groupe en fuite. Ce n'est que lorsqu'il a appris mon arrestation suivi de mon amputation qu'il vit son erreur. J'étais devenu cul-de-jatte, mais libre grâce à son intervention. Prends soin de toi, mon fils. »